

ROMA NAPOLI

S'amuser ailleurs

Et soudain le jouet n'en est plus... L'archétype masculin devient caricature et incarne, d'un tableau à l'autre, un monde que l'on n'ose reconnaître.

Ici, la photographie est une installation qui se souvient autant des dadaïstes que du lettrisme. Bien plus que le souvenir, elle en garde et véhicule l'état d'esprit qui pousse jusqu'à l'absurde le reflet d'une société qu'elle « documente ».













Roma Napoli

Entretiens

Comment et pourquoi est née cette série ?

D'une rencontre entre ces personnages malléables, que l'on peut manipuler à la manière des mannequins en bois articulés qu'utilisent parfois les artistes comme modèles. Ils étaient parfaitement adaptés à mon idée de création de mondes imaginaires en relief, qui seraient ensuite aplatis dans le choix d'un cliché.

Pourquoi l'utilisation de poupées à l'effigie d'adultes ?

Ces personnages [Action Man et GI Joe], créés par Hasbro, sont à l'effigie de soldats, de combattants au corps dompté par la musculation, de machines à tuer. Ils constituent un hymne à la violence et aussi aux héros des temps modernes ou peut-être sont-ils la résurgence de demi-dieux antiques?

Mais le fait qu'ils soient entrés dans une certaine réalité fictionnelle, puisque interprétés par des comédiens dans les films *Le Réveil du cobra* ou *Conspiration*, propose encore davantage cette ambiguïté entre fiction et réalité.

Pourquoi ne trouve-t-on que des personnages à l'archétype masculin dans vos photographies ?

Le marché des « personnages en plastique » ne propose pas d'Action Woman comme jouets pour les enfants. Ce qui prouve bien que le stéréotype homme/femme est appliqué dès l'enfance avec les princesses Barbie pour les filles et les soldats Action Man pour les garçons.

Cependant, la femme est présente sous d'autres formes dans mon travail comme par « impression suggestive », dans *Et dieu créa la femme* et sous forme de peinture dans *La Construction du monde*.

Quelle place accordez-vous à la femme dans votre travail ?

Je suis une femme, donc forcément je respecte les femmes, mais aussi les hommes dans la mesure où l'un et l'autre sont des êtres pensants. J'ai toujours eu tendance à me considérer avant tout comme une artiste avant de me voir comme une catégorie sexuelle. Il est cependant indéniable que le déséquilibre et les stéréotypes sont bien présents. Je ne fais qu'accuser

l'état des choses en appuyant sur certains déclencheurs. Je trouve cela très amusant lorsqu'on me dit qu'on voit dans mes photos une connotation homosexuelle masculine. Il en est de même alors pour les rugbymen, les soldats d'élite, les pompiers... où les femmes sont absentes ou extrêmement minoritaires.

Diriez-vous que vous êtes photographe ou plasticienne ? Pourquoi ?

Peut-on définir une artiste dans un cadre ? Je dirais que ma vision de l'artiste est celle d'un chercheur sur un terrain d'expérimentation. Le médium utilisé se prête à l'expérience et l'artiste n'est pas assujéti à une technique. Je puise, dans une panoplie d'outils, celui qui convient pour satisfaire une idée, un projet. C'est aussi bien la peinture, la sculpture, la vidéo, la photo...

Je dis ici que mes créations sont des « tableaux photographiques » pour être claire sur le fait que je ne suis pas spécialiste dans la technique photographique. Je me fais assister sur ce plan par Black Sifichi, mon photographe préféré.

Une photographie porte-t-elle toujours une revendication ?

Non pas nécessairement. Mais toujours une histoire qui peut être poétique ou une transposition sociétale. J'essaie de garder un certain humour.

Quel est le rôle d'un artiste ?

L'artiste est un chamane. L'intermédiaire entre le sublime et le réel. L'indicateur des possibles.

Pourquoi ne pas photographier de sujets vivants ?

J'aime le caractère figé et cloné de mes personnages. Cette idée que l'on puisse les apparenter à l'humain sans qu'ils



le soient. L'idéal serait que les tirages soient suffisamment grands pour que mes personnages soient à taille humaine. Ce n'est pas toujours possible...

Quelle est la part de post-production ? Retouchez-vous les visages ?

Je retouche très peu les personnages. J'enlève plutôt les blasons d'origine et je crée parfois des décors en incrustation. Dans mes premières photos, je préférais le shoot direct. Actuellement, je déroge à cette règle pour obtenir des ambiances plus appropriées.

Décors créés, poupées à l'image de l'homme, vous photographiez un monde « virtuel ». Quel regard portez-vous sur celui qui vous entoure ?

Celui de Cioran, de Gérard de Nerval, des situationnistes, des anarchistes. Le besoin de recréer un monde qui ne tourne pas dans le bon sens.

Y a-t-il du Rabelais en vous quand vous montrez les hommes comme des moutons de Panurge ?

J'aime beaucoup Rabelais. À la fois son humour dévastateur, son opulence verbale et la réelle joie de vivre, rieuse et sans complexes de ses personnages. C'est un humaniste et un fin lettré. Sa critique repose sur sa confiance à pouvoir faire exploser les scléroses. C'est pourquoi il présente le miroir magique qui ne ment pas. C'est un réel honneur que de m'apparenter ne serait-ce que d'un cheveu, à son œuvre.

Votre série pourrait-elle illustrer une dystopie comme celles d'Orwell ou de Huxley ?

J'aime beaucoup J.G. Ballard qui est le centre d'une photo, Sécheresse. Ce romancier a une vision extra lucide du devenir inextricable de l'humanité. Est-ce une dystopie ? Ou bien une projection prémonitoire ? Peut-on vouloir l'impossibilité d'une réussite ou la perte sans rédemption ? Non. Ce n'est pas mon propos. Ni probablement celui de ces romanciers. Tirer la sonnette d'alarme consiste à vouloir éteindre le feu.

Quel est le rôle des messages écrits souvent présents dans vos créations ?

Ils existent en tant que « langage de la pensée » pour suppléer la forme plastique, visuelle, qui, parfois, ne me suffit pas. J'ai

besoin du verbe qui est une partie intégrante de mon travail photographique, plastique ou vidéo.

Pourquoi la force physique semble-t-elle fragile dans vos créations ?

Parce que la force physique n'est pas la force. La vraie force est la pensée, l'énergie, la vie, l'amour. La force physique n'est qu'un retranchement de la faiblesse à l'égard de la compréhension du monde, une façon de se voiler la face.

En regardant la photo Société, on se demande quel rôle la folie et le hasard peuvent jouer dans un possible renouveau social... Qu'en pensez-vous ?

La folie et le hasard sonnent le glas de la pseudo maîtrise sur le monde. On voit ce que donne cette maîtrise. Une catastrophe ! Un monde au libéralisme impitoyable, une course à la rentabilité aux dépens de l'humain. La disparition des diversités de peuples et de pensées. Le hasard est aussi la croyance du fait qu'il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rencontres. Encore faut-il être disposé à recevoir ce que l'on ne domine pas. Un lâcher-prise sur le réel tel qu'il est.

N'y a-t-il pas dans votre série certains indices d'espoir, de révolte ?

Mais il n'y a que ça !

Site internet : romanapoliart.com

PHOTOGRAPHIES

Identity	160
La construction du monde	161
Bamboo Beach	162
Bankroute	163
Bras de fer	164
Elephant fragile	165
Moon game	166
Obey	167
Sécheresse	168
Société	169
Impulsion suggestive	170
La force tranquille	171